

à la chapelle remercier Dieu de la grâce qu'il vient de m'accorder, par l'entremise de la très-sainte Vierge et de saint François-Régis. De là, on me conduisit au réfectoire, où la communauté achevait de souper. Dieu soit béni ! s'écrie notre Mère supérieure en entrant, *sœur Sainte-Philomène est guérie ! ! !*... A ces mots, on reste immobile d'étonnement et d'admiration... Un cri unanime se fait entendre, et l'émotion produisant des effets divers, on pleure de joie, on éclate en transport d'allégresse, on bénit Dieu, on est hors de soi... Ce sont des scènes qu'il est impossible de décrire. Et pour prouver à mes bonnes sœurs, qui ont les yeux attachés sur moi, que je suis vraiment guérie, je parle à haute voix, je soupe, je prends une vive part à la joie qui éclate autour de moi.

Après ces premiers transports, la communauté se rend à la chapelle pour chanter le *Te Deum* et réciter les Litanies de la sainte Vierge et celles de saint François-Régis. Je me tiens à genoux sans peine. Je monte ensuite dans ma cellule (au deuxième étage), que j'avais été forcée d'abandonner depuis plus de dix mois. Je me livre à un paisible sommeil, que depuis longtemps je ne connaissais plus.

Le lendemain j'assistai à la messe chantée en actions de grâces, j'allai d'un pas ferme à la sainte table, et je restai à jeun jusqu'à neuf heures sans être incommodée. Le même jour, je descendis à Grenoble pour rendre ma première visite à Mgr. l'évêque.

Après un jour et demi passé loin de ma chère solitude, j'y suis enfin revenue, et tout mon bonheur maintenant est de pouvoir suivre les exercices de la communauté, et d'offrir tous les jours au Seigneur ma nouvelle vie, comme un sacrifice de louanges et d'amour.

Fait à Corenc, le 21 novembre 1842, jour de la Présentation de la très-sainte Vierge.

SR M. SAINTE-PHILOMÈNE.

Tous les détails contenus dans la présente relation sont certifiés conformes à la plus exacte vérité par les soussignés.

Sr M. Saint-Augustin, supérieure générale ; Sr M. Stéphanie, assistante ; Sr M. Saint-Augustin, maîtresse des novices ; Sr M. Thérèse de Jésus, secrétaire ; Sr M. Saint-Alexis, conseiller ; Sr M. Sainte-Angèle, idem ; Sr M. Dominique, infirmière.

H. Joffre, docteur-médecin à Grenoble ; Gerante, aumônier de la Maison-Mère ; J.-C. Michon, chanoine de la cathédrale ; Petit, chanoine honoraire, supérieur de Saint-François-Régis ; Gerin, curé de la cathédrale ; Albertin, chanoine honoraire, professeur d'Écriture-Sainte au grand séminaire ; J. Dye, aumônier de Montleuri ; J. Taulier, prêtre.

#### BULLETIN.

Mercredi dernier, 8 du courant, eut lieu à Kingston, la plantation solennelle d'une croix sur le terrain où doit être bâtie la nouvelle cathédrale de Mgr. Gaulin. En l'absence de Sa Grandeur, qui est occupée à faire la visite pastorale de son diocèse jusqu'à l'extrémité nord-ouest, le Rév. P. Dollard présida à la cérémonie. Ce zélé monsieur fit à cette occasion un discours plein d'à-propos et de pathétique, suivant ce que l'on nous écrit.

La croix plantée est haute de 45 pieds. Après la bénédiction, à un signal donné, elle s'est élevée comme par enchantement ; et au verset *Adoramus te*, toute la foule s'est prosternée devant elle sans distinction de catholiques, ni de protestants. Ce spectacle avait de quoi attendrir jusqu'aux larmes. Le site choisi pour la nouvelle église est des plus avantageux ; c'est sur l'éminence où s'élève aujourd'hui le collège catholique, superbe bâtiment de 150 pieds, à trois étages. La cathédrale, dont on creuse actuellement les fondations, aura 190 pieds sur 80. Ces deux édifices domineront majestueusement sur toute la ville ; et, tout en satisfaisant aux besoins des fidèles sous le rapport de l'éducation et du culte religieux, ils donneront aussi au catholicisme tout l'ascendant qu'il est appelé à avoir dans cette cité.

Un journal de Kingston, de jeudi soir, nous fournit les tristes détails suivants sur l'état du Gouverneur-Général.

"C'est avec le plus profond regret que nous annonçons que la vie de Son Excellence est dans le plus imminent danger. Les bulletins qui ont été émanés cette semaine le représentent dans un état d'affaiblissement qui ne laisse plus d'espoir."

Cependant on disait hier soir au bureau de la poste que l'état du malade était moins allarmant.

Nos lecteurs pourront s'amuser, en lisant la relation suivante d'une Mission Méthodiste au territoire de l'Orégon. Cet article est traduit du *Catholic Telegraph* qui l'accompagne de réflexions aussi conclusives que piquantes.

Une lettre de l'un des missionnaires méthodistes au territoire de l'Orégon a paru dans une des gazettes dissidentes de New-York, laquelle semble plutôt l'œuvre d'un agriculteur ou d'un spéculateur que d'une personne qui se donne pour un ministre de l'Évangile. Il discute longuement sur le pouvoir de l'eau appliqué aux manufactures, sur la pêche du saumon, sur les

pâturages, sur la facilité de nourrir les chevaux et les troupeaux ; le blé, les pois et l'avoine fixent l'attention de l'homme de Dieu. Les capitalistes sont invités à établir des rapports de commerce avec la Chine, les moulins et les constructeurs d'iceux ne sont pas oubliés, et finalement, ce missionnaire désintéressé émet l'opinion qu'on peut à l'Orégon, faire fortune tout aussi vite qu'en aucun autre pays.

Au milieu de sa narration il se rappelle tout à coup sa mission spirituelle et voici comme il y fait attention : "L'influence des papistes est propre à détruire toute piété ; notre mission n'a pas une perspective aussi flatteuse que nous le désirerions, mais nous ne sommes pas pour cela découragés ; nous sommes déterminés à persévérer dans notre œuvre, à mettre en Dieu notre confiance et à espérer des succès. Je me sens quelquefois heureux à l'intérieur, lorsque je prêche le Christ aux natifs. Quant à nous, nous faisons des efforts incessants pour nous tracer une route vers une meilleure vie. Puisse-t-il en être ainsi ! Cultivons fortement en vue du ciel. Une autre fille est venue accroître notre famille. J'ai écrit en grande hâte, parceque celle-ci doit partir demain de grand matin. Outre que j'ai ici grande compagnie, nombre de personnes étant ici pour acheter le saumon dont je garde le dépôt. (*Catch a weasel asleep*). D'autres sont en outre vers le bas de la rivière. En vérité, ma maison parfois a plus l'air d'une maison d'entretien public que de celle d'un ministre méthodiste. Mais tout va bien, quand on a le Christ dans l'âme. Assurez tout le monde de ma sincère affection."

Le mélange, qui précède, de matières spirituelles et temporelles, donne un juste aperçu des pensées intérieures d'un ministre méthodiste : s'il n'était lié avec le sujet si sérieux du salut des hommes, il n'est aucun lecteur qui put s'empêcher de rire.

Il arriva que pendant que nous lisions l'extrait ci-dessus, dans lequel il est difficile de décider qui de l'impudence ou de l'hypocrisie doit avoir l'avantage, il se trouva près de nous un homme arrivant précisément du lieu où ces missionnaires ont une résidence si agréable. Il nous informe que les prédicants méthodistes avaient quatre cents quarts de saumon salé prêts pour l'exportation. Il nous dit aussi qu'ils avaient d'élégantes maisons, de magnifiques métairies, et que frère Lee, chef de la mission, avait huit cents pièces de bétail. Quelque tems avant le départ de ce voyageur, une altercation honteuse survint entre M. Lee et un autre individu attaché à la mission, relativement au partage des fonds reçus des Etats-Unis. Ils soumièrent leur difficulté à un prêtre catholique qui termina leur différend à l'amiable. Cependant l'une des parties menaçait de retourner aux Etats-Unis pour faire connaître la mauvaise conduite de ses confrères.

Lorsque ces missionnaires partirent, il y a quelques années, pour la rivière Colombie, il fut réglé d'une manière toute spéciale que le vaisseau serait conduit sous tous les rapports, selon les principes de la tempérance totale. Dans le cours du voyage un matelot examinant de près une bouteille de médecine eut la fantaisie de la goûter, et il la trouva si forte de son goût qu'il répétait la même dose. Eprouvant que le remède faisait éprouver à la tête et au cœur des sensations tout-à-fait agréables, il en recommanda l'usage à ses camarades, comme étant une excellente panacée, et lorsque le vaisseau arriva à sa destination, la médecine, appelée en pharmacie *esprit de Jamaïque*, avait entièrement disparu. Le rév. M. Lee en fut indigné et menaça le capitaine de le rendre responsable de la boîte médicinale. Cependant le différend fut terminé par l'entremise du gouverneur M<sup>r</sup> Laughlin.

Aussitôt après l'arrivée de M. Lee pour la conversion des Sauvages, sa femme mourut. Ce fut un fâcheux événement ; et comme le révérend monsieur ne s'accordait point avec St. Paul, qui dit : "*Car je voudrais que tous fussent comme moi-même ; celui qui est sans femme est avide des choses qui appartiennent au Seigneur, il cherche à plaire à son Dieu*," il repartit pour les Etats-Unis où il se procura une autre compagne. A son retour, il donna lieu à une grande édification ; il n'oublia ni les vivans, ni les morts, car il parut avec une seconde femme s'appuyant sur son bras, et derrière lui suivaient les porteurs d'une pierre tumulaire, qu'il avait pieusement apportée des Etats pour sa première compagne ! Le pauvre homme se trouvait ainsi placé entre un sourire et une larme, "comme l'arc-en-ciel au milieu des orages." Depuis ce tems, sa seconde femme étant morte, il a fait application pour une troisième.

On peut supposer que des hommes si occupés des affaires de ce monde, des hommes qui ont un vaste magasin dont les articles sont échangés aux indiens contre des fourrures de grande valeur, ne peuvent trouver de tems pour se dévouer à la conversion des indigènes. Les journaux méthodistes nous représentaient l'effet des prédications de leurs missionnaires, à leur première arrivée, comme une *seconde Pentecôte*, mais l'*Esprit* a disparu depuis longtemps. A la vérité ils ont fait usage de leur influence pour empoisonner l'esprit des indiens contre les missionnaires catholiques, en leur disant que les enfans baptisés par les prêtres mourraient bientôt après ; mais la conduite respectueuse des différens missionnaires apprit bientôt aux indiens qui d'entr'eux méritaient mieux leur confiance. MAINTENANT ON NE VOIT PAS UN SEUL SAUVAGE DANS UN RAYON DE TRENTE MILLES AUTOUR DE LA STATION DES MÉTHODISTES.

Les autres missionnaires, que l'on pense presbytériens, mènent aussi une vie bien oisive dans l'Orégon, au moins sous le rapport de la conversion des sauvages. Ils proposèrent aux Pères Jésuites, à leur arrivée, de se tenir à une distance de trois ou quatre cents milles. Cependant les fils de St. Ignace ne se contentèrent pas de convertir une seule tribu, ils entendirent leurs travaux et dès le premier abord 150 sauvages abandonnèrent la station presby-